

mille livres d'Italie. Le Comte de Gages leuz Général en chef a promis d'envoyer ce compte à sa Cour, & de faire les instances convenables pour en obtenir le payement. Mais ce que fournit le *Boulonnois* ne pouvant lui suffire, il fait acheter encore des grains dans le *Ferrarois* & sur la frontiere de l'Etat de *Venise*, dont on assure qu'une partie a été enlevée par les Croates & les Hussars du Comte de Traun, qui commande l'Armée Autrichienne.

Comme les Hussars Autrichiens ne cessent de harceler les Espagnols, que de tems à autre ils leur enlèvent des hommes & des provisions, ce que les Miquelets, avec qui ils ont quelquefois à se mesurer, ne peuvent pas empêcher efficacement, Mr. des Gages fait faire diligence pour que le Corps de 500. Hussars Italiens, dont on a parlé, soit sur pied. Nous avons dit que ce nouveau Corps pour les Espagnols se formeroit des recrues levées à *Peruggia*, *Foligno* & autres endroits: Ils s'en promettent du service pour le Printems, que Mr. des Gages compte de son côté d'être considérablement renforcé, & suffisamment en état d'entreprendre ce qui lui est récommandé par sa Cour pour l'établissement de l'Infant Don Philippe. Il espère que les Troupes de sa Nation qui sont dans le *Dauphiné*, & même en *Savoie*, auront trouvé pour ce tems-là le moyen de s'approcher de lui, soit par la force, soit d'une autre maniere, & qu'il lui arrivera bientôt du monde du Royaume de *Naples*, outre les convalescens de son Armée qui sont à *Foligno* en nombre.

*Florence.* Le dessein qu'avoit eu Mr. des Gages de faire entrer une partie de son Armée dans